



Retranscription des Interviews du film **Voies du travail**

Introduction

Adane Tadele

En fait, je me sens ici chez moi et je me sens très bien, même comme étranger.

Preethy Vadakkadath

Maintenant, je me sens bien en Suisse. Au début, quand je ne parlais pas et je ne comprenais pas l'allemand et avais peu de contact, je ne me sentais pas bien ici.

Célia Haldimann

Je suis contente d'avoir du travail. C'est important, pour être bien ici.

Premtim Hajdari

Je suis venue seule en Suisse. J'ai construit ma vie au début de ma vie d'adulte. Aujourd'hui je me sens Suisse et suis très bien ici.

Jasmina Skovrcani

Ça fait 18 ans que j'ai atterri ici, j'y ai passé mes meilleures années. Mes enfants sont nés ici. Mes amis sont de cet endroit et je me sens bien.

Rachad Kanawati

Ça me plaît de pouvoir exercer un travail et d'avoir une vie sympa.

Profession et travail

Preethy Vadakkadath

En Inde, j'ai suivi l'école primaire et passé le baccalauréat. À 18 ans je suis venue ici. Je fais une formation d'automaticienne. Elle dure quatre ans. Je manipule des capteurs et des détecteurs. Ce travail me plaît beaucoup. Comme aucune autre femme n'apprend ce métier il y a des avantages et des inconvénients. Par exemple, j'ai un vestiaire pour moi toute seule et me douche quand je veux sans attendre, mais je me sens aussi différente, très seule. Les professeurs apprécient, qu'il y ait une femme aux cours. Ils me soutiennent.

Adane Tadele

En Éthiopie, je suis allé à l'école primaire et au collège. Si on est bon, on va à l'université. Mes notes étaient au-dessus de la moyenne et j'ai pu étudier au collège. J'ai choisi l'informatique. J'ai appris les langages de programmation Pascal et C. On fabrique des pièces de céramique. On les coupe et les prépare pour les clients, pour leurs connections micro-électroniques. Je suis en Suisse pour des raisons politiques. Oui, c'est pour ça que je suis ici.

Célia Haldimann

Au Brésil, dans le Nordeste, j'ai terminé mes études au lycée. Je voulais être informaticienne ou apprendre un métier dans le tourisme. Je n'étais pas sûre. Et j'ai eu l'idée d'apprendre une nouvelle langue en Suisse. Ensuite, je voulais finir ma formation au Brésil.

Puis, j'ai connu mon mari. Alors que je pouvais aller à l'école, j'ai voulu le rejoindre en Suisse. J'ai essayé des tas de choses, fait une formation au feeling à l'école des métiers de la santé de Zurich. Maintenant j'ai fait des études d'aide familiale. Je travaille avec des gens, avec des personnes âgées, malades, mais aussi avec des gens avec des problèmes psychiques.

Premtim Hajdari

Je suis graphiste. Au Kosovo j'ai terminé le lycée et fait une école d'art. C'est en Suisse que j'ai pensé plus sérieusement à un métier. J'étais graphiste dans une entreprise. Ensuite, j'étais responsable artistique dans une société de graphisme, design et multimédia.

Puis, je me suis mis à mon compte et j'ai fondé mon entreprise avec ma femme. Au début, elle était la chef, ensuite j'ai repris moi-même car elle ne voulait plus. Puis, j'ai eu la proposition d'une agence de pub. Ça fonctionne très bien. Notre but est de développer l'entreprise.

Jasmina Skovrcani

Au Kosovo, j'ai fait des études de technicienne en biochimie et étudié un an l'agriculture et j'ai connu mon mari. Il vit en Suisse depuis plus de 30 ans. J'ai arrêté mes études et je suis venue en Suisse.

D'abord, j'ai travaillé à l'hôpital comme aide soignante, ensuite j'ai changé pour Swissair. Pour pouvoir voyager moins cher. Ce rêve s'est réalisé. Lors de l'entretien d'embauche on m'a demandé si je pouvais imaginer de nettoyer les cabines et l'avion comme travail. J'ai dit: pas de problème!

Au début ce n'était pas facile. Parce que j'étais une très bonne élève et que j'avais d'autres rêves pour ma vie. Je suis tombée de très haut.

Rachad Kanawati

En fait, c'était le pur hasard j'ai connu mon ex-femme il y a 19 ans chez moi à Damas, où elle étudiait l'arabe. Par amour je suis alors venu en Suisse.

Chez moi j'avais terminé mes études de littérature et fait deux ans de droit à l'université. Mon baccalauréat a été reconnu en Suisse, mais sur le marché du travail il n'avait aucune valeur.

Après mon arrivée j'ai trouvé un job de vendeur puis on m'a parlé de la formation professionnelle et la possibilité d'aller à l'école tout en travaillant. À la fin on a une formation professionnelle reconnue. Ainsi, je suis devenu assistant logistique. Après j'ai travaillé environ cinq ans dans la logistique. Par la formation continue je suis technicien et supporter PC. Depuis cinq ans je suis responsable de toute l'informatique et du réseau de cette entreprise.

Preethy Vadakkadath

Mon objectif était d'étudier à l'EPFZ mais mon bac n'est pas reconnu en Suisse. C'est pourquoi j'ai choisi une formation professionnelle. Après la formation je peux encore étudier. L'école de mécanique de Winterthur MSW forme des apprentis. On travaille et on va à l'école au même endroit.

Adane Tadele

Ici, je dois être ponctuel. Et arriver avant l'heure au travail.

Chez nous un peu «plus tard» n'est pas grave. C'est une autre culture. Ici tout est précis. En Éthiopie on connaît une culture différente qu'en Suisse.

Célia Haldimann

À l'école les stagiaires peuvent passer par différentes étapes. La première année je suis au Spitex et vais chez les gens. Là je fais des travaux ménagers et des soins aide pour la douche et la lessive et prépare les médicaments.
Au Brésil, je n'aurais jamais fait un tel travail. Cela ne me serait pas venu à l'idée. On s'occupe nous-mêmes des grands-parents, des parents...
Pour les personnes qui ont des problèmes psychiques, on a besoin de beaucoup de temps pour elles. Si les personnes âgées sont bien dans leur tête on ne fait que le principal: douche, lessive, courses.

Prentim Hajdari

Quelquefois, je travaillais 14 heures par jour pour prouver, qu'on sait bien travailler. Notre clientèle sait, ce qu'on sait faire. Avec le temps, on s'est construit une éthique de travail. Car ce n'est pas que le travail qui apporte le succès; il y a aussi la famille.

Jasmina Skovrcani

Plus tard, j'étais chef de l'équipe nettoyage. Puis quand Swissair allait mal, j'ai été licenciée. J'ai travaillé 13 ans à l'aéroport. Mais je devais retrouver un travail; je ne peux pas toujours rester à la maison.
Devenir conductrice de tram à Zurich n'avait jamais été mon idée. Mon mari me l'a proposé. Je devais essayer et rester si ça me plaisait. Au début, c'était très stressant. J'ai appris beaucoup et ça commençait à me plaire. Ce qui me plaît le plus, c'est que l'on fait nous-mêmes les plannings. Je peux établir moi-même mes horaires. Je fais en sorte d'être en congés avec mes enfants. Je suis vraiment contente maintenant.

Rachad Kanawati

Cela fait 18 ans que je suis ici, mais j'ai changé plusieurs fois de travail dans l'entreprise.
Il se dit qu'en Europe dans les entreprises on s'occupe des employés. J'ai demandé à mon chef les possibilités de formation. Il était surpris pourquoi vouloir vous former? Je lui ai expliqué que je ne voulais pas toujours faire la même chose.
Un proverbe arabe dit, si quelqu'un est maître dans son travail, il doit s'en chercher un autre, dans lequel il sera apprenti.

Langue et expérience de migration

Adane Tadele

Quand je suis arrivé, je ne parlais pas un mot de français. Un peu d'anglais, mais pas de français. C'était dur. Alors, j'ai décidé d'apprendre le français.

Prentim Hajdari

Quand je suis arrivé en Suisse, j'étais très renfermé, me sentais inutile, immobile, comme une statue. Alors je me suis dit, que je devais travailler.

Jasmina Skovrcani

Je me suis retrouvée comme retournant à l'école. Chaque après-midi je faisais des devoirs et apprenais, apprenais jusque tard le soir.

Preethy Vadakkadath

Ici j'avais une cousine et une tante, et suis allé les voir. J'ai suivi un cours d'intégration pendant un an j'ai appris l'allemand et connu des gens.

Célia Haldimann

J'allais à l'école pour apprendre l'allemand. J'ai rencontré des gens qui étaient là depuis longtemps, depuis plus de 20 ans. Ça me faisait peur et je pensais: je viens d'arriver et ces gens sont ici depuis plus de 20 ans et ne parlent toujours pas la langue.

Premtim Hajdari

Les cours sont chers, mais comme j'étais réfugié politique j'avais droit à une aide financière de la Confédération. Je profitais des cours.

Adane Tadele

Je lisais des magazines et des livres en français. Ça m'a aidé. Je regardais la télé et écoutais la radio.

Rachad Kanawati

Les mots appris au travail ou dans la rue je les dis aujourd'hui en suisse allemand et ce que j'ai appris dans les livres, en allemand. Je parle un mélange de langues que j'appelle germano-syrien. Pas germano-zurichois mais germano-syrien.

Célia Haldimann

Quand j'y pense, je me dis «boah, j'ai beaucoup appris.» Mais quand je regarde devant moi, je sais que j'ai encore beaucoup à apprendre!

Premtim Hajdari

Je pense encore en albanais. Au quotidien ça dépend de la situation. Quand je parle avec toi, je ne pense pas en albanais, mais en français, et je parle français.

Adane Tadele

Avec ma femme, nous parlions notre langue. Nous avons décidé de parler français. Nous sommes souvent à la maison. Si nous parlons notre langue maternelle, nous n'y arriverons pas. Alors on a décidé de parler français.

Preethy Vadakkadath

À l'école, je pense en anglais. Pour les expressions techniques et spécialisées je préfère l'anglais, pour les maths je pense aussi en anglais. Si c'est des sentiments, je pense en malayalam. Sinon, je pense plutôt en allemand. Pour comprendre quelque chose, je pense en anglais ou malayalam.

Jasmina Skovrcani

Les nombres étaient le plus difficile, surtout les dates ou quand on demandait: «Quel âge as-tu?» Chez nous le chiffre des dizaines est avant celui des unités. Pour 36 on dit «trois et six». C'était très dur pour moi.

Rachad Kanawati

Avec le «ch» ce n'est pas de problème, nous l'avons aussi en arabe. Mais les phrases se forment différemment. J'ai surtout des soucis avec les articles. En arabe, il n'y a qu'un article et il ne change jamais de place dans la phrase. Mon problème est que la grammaire n'est pas correcte.

Adane Tadele

Jusqu'à maintenant je n'ai pas connu le racisme. C'est vrai, j'ai une peau foncée, mais je n'ai pas de problème avec les autres. Parfois, on crie sur moi pour rire, mais ça n'arrive pas souvent.

Premtim Hajdari

J'ai fait un stage dans une imprimerie car je voulais travailler dans le graphisme, le design. Puis mon chef m'a dit : «Cela ne correspond pas à notre culture. Vous êtes d'une autre culture, ça ne se passe pas comme ça en Suisse.»

Jasmina Skovrcani

Je n'avais pas de problème de racisme. Peut-être à cause de mon physique. Personne ne savait d'où je venais.

Rachad Kanawati

Parfois, je vis une sorte de «racisme caché». En tant qu'étranger, il faut toujours faire ses preuves, qu'on est capable. C'est plus long, avant de faire accepter quelque chose. Un nom étranger et un allemand un peu bizarre est comparé à: «Il ne sait pas».

Rêves et projets**Jasmina Skovrcani**

Dans mes projets mes enfants passent en premier. Ils doivent avoir une très bonne formation. J'ai mis de côté mes souhaits. Quand j'aurai plus de temps, j'aimerais refaire une formation et peut-être terminer mes études. Mais pour le moment je n'y pense pas. Je ne peux m'imaginer retourner un jour pour toujours dans mon pays. Ici, j'ai passé mes plus belles années, mes enfants sont nés ici. Depuis, nous nous sommes naturalisés. Mon plus grand rêve est de finir mes études.

Rachad Kanawati

J'ai toujours eu un rêve. À Damas je travaillais comme libraire ici, en plus de mon travail, je gère une librairie sur Internet avec des livres concernant le monde et la culture arabes. Mon rêve est d'ouvrir une librairie en Suisse dans laquelle je pourrai proposer ces livres.

Retourner en Syrie, la question ne se pose pas. Je vis et travaille ici depuis 20 ans et ai fondé ma vie. Mes enfants sont ici. Je me sens Suisse.

Premtim Hajdari

Je suis très lié à mon entreprise. Je voudrais la développer, créer un bon réseau avec des gens de cette profession, continuer ma vie ici et rencontrer des amis. Je voudrais que mon fils devienne quelqu'un de bien et je voudrais travailler.

Je ne suis en Suisse que depuis dix ans, mon statut ne me permet pas de rentrer.

J'ai toujours des amis et de la famille là-bas, parfois c'est dur.

Célia Haldimann

Au départ, je voulais retourner au Brésil avec une autre langue. Au Brésil personne ne parle allemand. Puis j'ai connu mon mari. Au début, je ne voulais pas démarrer une relation. De retour au Brésil je décidai de retourner en Suisse et de chercher du travail. La raison de mon choix professionnel était que ça me plaît de travailler avec des gens. J'aime bien les gens et me sens bien. Après la formation, j'ai cherché d'autres possibilités. Je pourrais être mère et faire des choses privées.

Preethy Vadakkadath

Après la formation, je voudrais travailler, essayer et voir ce que je peux faire. Si une autre formation est nécessaire, j'étudierai. Je voudrais bien travailler à l'étranger. Je voudrais réussir dans la vie. Ça demande de la discipline: je dois être à l'heure, ne pas dormir tard. Sinon, ça ne marche pas en Suisse ou dans un autre pays. Je voudrais voyager, voir d'autres pays et y travailler. Ça me plairait bien.

Adane Tadele

Pour mon avenir j'ai des projets, comme tout le monde. Je voudrais garder mon emploi actuel pour faire encore plus. Par exemple la programmation de machines CNC. Je voudrais progresser, mais je dois attendre. Mais à l'avenir je voudrais programmer des machines CNC. C'est pour ça que j'ai appris ce métier.

Ici et maintenant

Adane Tadele

À toutes les personnes qui arrivent, je voudrais dire: ici on n'est pas chez nous et on parle une autre langue. Pour s'intégrer il est très important d'apprendre la langue.

Preethy Vadakkadath

Je conseille de bien apprendre la langue, pas obligatoirement le suisse allemand, mais l'allemand. Avant de comprendre le suisse allemand c'est long. On n'y peut rien. Apprendre la langue c'est logique: on n'a rien sans rien et on doit faire quelque chose.

Célia Haldimann

Je me réjouis d'aller au Brésil. J'aime les paysages, le rythme et les gens. Mais Zurich me manque, aussi quand je suis au Brésil.

Premtim Hajdari

Au début c'était très dur pour ma famille, ma femme, car j'étais peu à la maison, toujours au bureau, toujours parti. Comme je suis indépendant, je suis plus flexible et peux rentrer à la maison plus tard ou plus tôt. Ma femme travaille beaucoup, douze heures par jour avec des horaires fous comme tous ceux qui bossent à l'hôpital. Le planning est dur et notre fils est gardé par mes beaux-parents, qui par chance, habitent au-dessus de chez nous.

Jasmina Skovrcani

Quand je travaille de nuit le samedi je rentre à 2h et la famille m'attend avec une surprise. C'est ma famille, mon mari, mes enfants, qui me donnent la force de recommencer de nouvelles choses.

Rachad Kanawati

Le fait que ma femme a gagné plus que moi et qu'elle a trouvé plus vite un job ne me dérangeait pas. Mais pour moi, un homme du monde arabe au début ce n'était pas facile car là-bas, c'est l'homme qui gagne sa vie. Mais maintenant ce n'est plus un souci. Ce qu'on fait, il faut le faire bien. Si on agit en son âme et conscience je ne vois aucun problème pour progresser. Ce serait bien de faire ce qu'on aime. Et il faut tant mieux aimer ce qu'on fait.

Jasmina Skovrcani

Au fond de moi je suis Albanaise. Mais en même temps je suis aussi Suisse.

Adane Tadele

Dans mon cœur, j'ai deux cultures, éthiopienne et suisse. Je vis ici mais ce n'est pas ma culture.

Célia Haldimann

Parfois, les gens me disent que je suis une vraie Suisse. C'est parce que j'ai beaucoup appris et que mes idées étaient semblables à celles des Suisses, mais je suis toujours une Brésilienne.

Preethy Vadakkadath

Dans mon cœur je suis Indienne, mais je n'ai aucun problème avec les autres.

Premtim Hajdari

Une chose est claire: je suis toujours Albanais. Même si mon objectif est de m'intégrer dans cette société et que je connais bien la culture suisse je suis toujours Albanais.

Rachad Kanawati

C'est difficile de dire, si je suis arabe ou suisse. Je suis ici et je suis comme je suis.